

Le 9e art sort de sa bulle avec éclats

Tramelan Au cours de sa 26e édition, le festival de BD Tramlabulle a attiré, ce week-end, au CIP, près de 4000 fidèles et curieux. Cette année, Jimi Hendrix côtoyait Ramuz et un panda révolutionnaire.



La fréquentation est estimée entre 3500 et 4000 personnes, venues s'imprégner d'atmosphères très différentes les unes des autres.

Stéphane Gerber

Salomé Di Nuccio

Deux jours pour fouler des mondes de reines, d'esclaves, de rock stars ou d'animaux rebelles, et s'évader ainsi dans les atmosphères plurielles du 26e festival de BD Tramlabulle, à Tramelan. A la croisée des styles et des époques, près de 4000 visiteurs ont observé que, d'une année à l'autre, le 9e art se porte résolument comme un charme.

Avec pour fil rouge, cette année, le lien entre la musique et la BD, le festival tramelot avait pour visuel la couverture de l'album «Kiss the sky», signé Mezzo et Jean-Michel Dupont, en hommage au parcours épineux du guitariste Jimy Hendrix. Or, bien qu'au centre des attentions, l'icône musicien était un héros parmi tant d'autres au cours de ce week-end. Des personnages légendaires, tout comme lui, mais bien souvent fictifs ou réinventés, avaient pris formes et nuances sous des traits habiles et inspirés.

A la tête du comité organisateur, Cédric Humair a pu assurer la présence de 27 auteurs aux univers très différents. Et il est vrai qu'aux heures des dédicaces, le cœur du CIP ressemblait à une agora foisonnante. «Le problème, lorsqu'on vient dans des manifestations comme celles-là, c'est d'aimer un peu tous les genres», confie Eric, un Valaisan, qui estime

chez lui plus de 20'000 ouvrages. «J'ai fini par arrêter de compter...»

Reproduire Ramuz

Auprès d'illustrateurs disponibles et souriants, des échanges nourris ont vite mené le public vers la genèse de projets cultes ou tout juste sortis de presse. «J'ai adapté mon écriture graphique à l'histoire, en prenant soin de penser aux couleurs d'ambiance qui allaient bien caractériser le Paris de l'occupation», explique le Parisien Al Coutelis à ses fans, tout en agrémentant de sa griffe «Deux passantes dans la nuit.»

Comme en témoigne ce vieil habitué de Tramlabulle, il existe toutes sortes de réflexions, d'anecdotes et de leitmotivs derrière une démarche artistique. Pour preuve, celle du Neuchâtelois Quentin Pauchard, qui a présenté au CIP «La grande peur dans la montagne». Son tout premier ouvrage n'est autre qu'une version illustrée du grand classique de Charles Ferdinand Ramuz.

Une très fidèle adaptation, à la demande des Editions Helvetiq, qui s'est révélée un «gros challenge» pour bédéiste. «Leur but était de réinterpréter des romans de Ramuz sous forme de bandes dessinées, afin d'essayer de les rendre plus accessibles à un public plus jeune», informe le jeune auteur, qui a pu partager, à Tramelan, divers points de vue. «L'accueil est dans l'en-

77

En Italie, trouver du travail en tant que dessinatrice reste difficile. La plupart des professionnels sont des hommes.

Alessia De Vincenzi

Auteure de «Njinga, la lionne du Matamba»

semble positif, même s'il provient plutôt de gens qui aiment Ramuz.»

La place de la femme

Venue de Rome pour promouvoir «Njinga, la lionne du Matamba», Alessia De Vincenzi s'est attelée à une forme documentaire et historique de l'illustration, à même de mettre en lumière l'ascension d'une reine angolaise du 17e siècle. «J'ai adoré faire des recherches autour de cette femme forte et fascinante, qui est devenue un symbole national de la lutte anticoloniale», admet l'auteure Italienne, passablement surprise de voir la place grandissante qu'occupent ses consœurs suisses dans le milieu de la BD. «Chez nous, en Italie, trouver du travail en tant que dessinatrice reste difficile. La plupart des professionnels sont des hommes.»

En parcourant les planches du «Rideau de titan», tome 1 d'une série «Rages» du Belge Dan Verlinden, on observe que l'allégorie règne en maître. Dans un état d'Orient imaginaire, Jin, un panda révolutionnaire, combat la dictature d'un gouvernement porcin. «Les animaux nous permettent d'exprimer pas mal de choses et caractéristiques», témoigne l'auteur de Charleroi. «Pour le choix des espèces, je me suis beaucoup inspiré des traditions asiatiques.»

Autour de cinq expositions, d'une flopée d'animations et de stands, le public a aussi pu assister à un duel graphique entre la Biennoise Caro et Vincent L'épée, respectivement dessinateurs au Bieler Tagblatt et au Journal du Jura. Tout un art montré en direct, pour bien comprendre que le consensus n'a pas sa place dans ce registre.

Le président se retire sur une note positive

Dimanche en fin de journée, le président du comité d'organisation de Tramlabulle, Cédric Humair, a estimé sur deux jours une fréquentation d'environ 3500 à 4000 personnes. Des chiffres a priori stables, au vu des précédentes éditions, confirmant en même temps un phénomène aussi récent que réjouissant. «De plus en plus de gens viennent maintenant, dès le ma-

tin, à l'ouverture. Ce qui permet d'avoir un va-et-vient équilibré tout au long de la journée.» Alors que les diverses animations ont connu un franc succès, le concert de More Experience, a réuni, samedi soir, quelque 250 spectateurs à l'auditorium, dont de très nombreux fans de Jimi Hendrix, ayant afflué d'un peu partout pour écouter les reprises léchées du groupe alémanique.

Reste qu'en raison d'une «nouvelle opportunité professionnelle», le président a fait le choix de céder son poste au terme de sa 10e organisation. «Mais Tramlabulle 2024 aura bien lieu!» rassure-t-il d'emblée, sans pour autant connaître son successeur. «On recherche en effet des forces vives pour rejoindre le comité.»